



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE HIS 3

SESSION 2019

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

Section : HISTOIRE

EXPLICATION DE TEXTES

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	1000B	103	0368

* Rappel de la question d'histoire médiévale inscrite au programme : « Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle ».

CONQUÊTE ET PAIX : L'ÉTABLISSEMENT DE CNUT EN ANGLETERRE*

Après la victoire de Cnut le Grand à Ashingdon (18 octobre 1016), Eadric Streona, dans un discours, conseille aux Anglo-Saxons de conclure la paix avec les Danois.

13. Ce discours plut aux grands et, bien que de mauvais gré, Edmond¹ donna quand même son assentiment ; après avoir choisi des négociateurs, il les envoya vers les navires de Cnut pour qu'ils tendent la main droite aux Danois et que ceux-ci la prennent. Dès que les Danois les aperçoivent, ils les soupçonnent d'être des éclaireurs. Toutefois, après les avoir vus s'approcher, ils les interpellent et commencent à leur demander avec insistance ce qu'ils cherchent. Quand ils apprennent qu'en fait, ils viennent pour faire la paix, tout contents, ils les conduisent en présence du roi² car, lassés à ce moment-là des guerres et des navigations continuelles, ils aspiraient ardemment aux agréments de la paix. Les émissaires, après avoir salué le roi avec des paroles de paix, lui dirent alors : « Notre prince et l'ensemble de nos chefs nous ont envoyés vers toi, ô roi, pour que tu parviennes avec eux à un accord de paix, et, après que tu nous auras donné ta main droite et des otages, que nous te rendions la pareille avec la moitié du royaume. Gouverne en toute tranquillité le nord du royaume mais qu'à l'opposé, notre Edmond demeure dans les limites des territoires du sud. Voilà pourquoi nous te sommes dépêchés ; toi, consens à cet accord, tu agiras sagement ; sans quoi, bien qu'à plusieurs reprises vous nous ayez écrasés au combat, nous serons pourtant raffermis par une ardeur encore accrue quand nous devons vous combattre à l'avenir. »

Le roi ne leur répondit pas à la légère ; après les avoir fait sortir, il demanda conseil à ses compagnons et c'est ainsi qu'ensuite, il donna son accord pour la paix. Il avait en effet appris des siens que beaucoup de ses hommes avaient péri et qu'il n'y avait personne pour remplacer les morts, vu qu'ils étaient très loin de leur propre patrie. Quant aux Anglais, bien qu'il y ait eu chez eux de très lourdes pertes, leur nombre n'en était pas diminué puisqu'étant dans leur pays, ils trouvaient toujours quelqu'un pour prendre la place d'un mort.

C'est pourquoi, rappelant les négociateurs, le roi leur dit : « Jeunes gens, j'accepte les termes de votre ambassade et, comme vous l'avez dit, la moitié du pays sera à moi sans conteste. Néanmoins, pour sa propre part, votre roi, quel qu'il soit, versera un tribut à mon armée à laquelle je dois bien cela ; sans quoi, d'ailleurs, je n'approuve pas l'accord. »

¹ Edmond Côte-de-Fer, roi d'Angleterre.

² L'auteur évoque ici Cnut le Grand.

14. Un traité fut donc conclu, on échangea des otages et ainsi l'armée, délivrée des rigueurs de la guerre jouit, satisfaite, de la paix attendue. Et pourtant Dieu, se souvenant de ses antiques principes selon lesquels nul royaume ne peut longtemps se maintenir dans les divisions internes, prit peu après le royaume des Anglais en pitié : il fit sortir Edmond de son corps, de peur que d'aventure aucun ne règne en sécurité s'ils demeuraient tous deux en vie, et que le royaume ne soit de jour en jour réduit à néant par un regain de tension. Le prince défunt est enseveli dans un tombeau royal, et il est longtemps et abondamment pleuré par son peuple : que Dieu lui octroie la joie suprême dans le séjour céleste ! Peu après apparut la raison pour laquelle Dieu lui avait enjoint de mourir parce que le pays tout entier se choisit aussitôt Cnut pour roi et se soumit alors de bon gré, avec tous ses biens, à celui auquel il résistait auparavant de toutes ses forces.

15. Ainsi, grâce à la miséricorde divine, Cnut, en homme énergique, assumait le gouvernement de son royaume, répartit avec noblesse le pouvoir entre ses chefs d'armée et ceux de son entourage et à son tour, il maintint le royaume anglais en paix jusqu'à sa mort. Il était certes encore dans la fleur de la jeunesse mais il faisait pourtant preuve d'une sagesse indescriptible. Voilà pourquoi il en vint à estimer ceux dont il avait entendu dire qu'auparavant ils avaient combattu pour Edmond loyalement, sans fourberie, et à haïr ceux qu'il savait avoir été fourbes et avoir balancé pendant la guerre entre les deux camps, en usant de dérobades fallacieuses, à tel point qu'il ordonna un jour que nombre de dignitaires soient exécutés pour des fourberies de cette sorte.

Parmi ceux-là, il y avait Eadric³ qui avait fui la bataille ; alors qu'à ce titre, justement, il réclamait une récompense au roi, prétendant qu'il avait agi ainsi pour sa victoire, celui-ci lui répondit tristement : « Toi qui as abusé ton propre seigneur par déloyauté, est-ce que tu pourrais m'être fidèle ? Je te donnerai en retour la récompense que tu mérites mais de telle façon qu'ensuite, tu ne tires pas satisfaction de cette fourberie. » Alors, après avoir appelé Éric⁴, le chef de son armée, il lui dit : « Cet homme, paye-lui donc ce que nous lui devons : pour qu'il ne puisse pas nous tromper, tue-le. » Sans attendre, celui-ci leva sa hache à double tranchant et, d'un coup sec, lui coupa la tête pour que, par cet exemple, les guerriers apprennent à être loyaux, et non déloyaux, envers leurs rois.

16. Tout ayant été mis en bon ordre, rien ne faisait donc défaut au roi, hormis une épouse de très haute noblesse : il ordonna qu'on lui en cherche une partout pour qu'il la fasse sienne, conformément à la loi, quand on l'aurait trouvée, et qu'il l'associe au pouvoir après

³ Eadric Streona.

⁴ Éric Hákonsson (*Eiríkr Hákonarson*), jarl de Lade, puis earl de Northumbrie.

l'avoir prise pour femme. On court donc de tous côtés, dans les royaumes, dans les villes, et
60 on se met en quête d'une épouse royale : on finit par en trouver une qui soit digne de l'être,
après l'avoir cherchée dans tous les sens. Or, cette épouse impériale est découverte sur le
territoire de la Gaule, en terre normande précisément ; elle est certes éminente par son lignage
et ses biens mais, en outre, elle est la plus remarquable de toutes les femmes de son époque
65 par l'attrait de sa beauté et de sa sagesse, comme il sied à une reine de grand renom. Elle était
très convoitée par le roi en raison de ses exceptionnelles qualités de cet ordre, mais surtout
parce qu'elle était issue d'un peuple de vainqueurs qui avait revendiqué une partie de la Gaule
comme sa propriété, malgré l'opposition des Francs et de leur prince. À quoi bon insister
davantage ? Des émissaires sont adressés à la dame pour faire la cour du roi, des présents
royaux lui sont adressés, des suppliques lui sont adressées. Mais celle-ci refuse : elle ne
70 deviendra jamais l'épouse de Cnut, à moins que celui-ci ne lui garantisse sous serment
qu'après lui, jamais il ne fera roi un fils d'une autre épouse qu'elle, si Dieu vient à lui donner
un fils né de leur union. On disait, en effet, que le roi avait des fils d'une autre femme⁵ ; c'est
pourquoi, prenant de sages précautions pour les siens, elle sut judicieusement organiser
d'avance l'avenir en leur faveur.

75 Les propos de la jeune femme agréèrent donc au roi et, une fois le serment prêté, le
vœu du roi agréa à la jeune femme : par la grâce de Dieu, dame Emma, la plus noble des
femmes, devint l'épouse de Cnut, le roi très valeureux. La Gaule est en liesse et, de même, est
en liesse le pays des Anglais puisque lui parvient d'outre-mer un si grand honneur. La Gaule
est en liesse, dis-je, d'avoir enfanté une dame de si grand mérite, digne d'un si grand roi, et le
80 pays des Anglais se réjouit de l'avoir accueillie dans ses villes. Quel projet appelé mille et
mille fois de leurs vœux mais qui venait enfin de se réaliser sous l'effet d'une faveur du
Sauveur !

C'était ce que, de part et d'autre, l'armée souhaitait ardemment depuis longtemps,
c'est-à-dire qu'une femme si éminente, unie par le lien du mariage à un homme si éminent,
85 digne de lui comme il était digne d'elle, calmât les ardeurs guerrières. Peut-il en effet y avoir
un vœu plus noble et plus désirable que celui de mettre un terme aux tâches ingrates et
funestes de la guerre par la douce quiétude de la paix quand, d'égal à égal, on rivalise de force
physique et d'énergie morale et que, selon les hasards du combat, tantôt ceux-ci, tantôt ceux-
là triomphent, non sans grands dommages pour eux-mêmes ?

⁵ Ælfgifu de Northampton, mère de Sven Knutsson et de Harold Pied-de-Lièvre.

90 17. Mais quand, selon le plan divin et après que de nombreux messagers eurent été
reçus longuement de part et d'autre, il leur parut bon de s'unir enfin par le lien du mariage, il
est difficile d'imaginer l'intensité du bonheur que soudain, tous les deux, l'un grâce à l'autre,
éprouvèrent. Le roi se réjouissait, en effet, des bienfaits inespérés de ce très noble mariage ;
quant à elle, elle était transportée d'un côté par la valeur exceptionnelle de son mari et, de
95 l'autre, par l'espérance joyeuse d'une descendance à venir. De même, les deux armées se
réjouissaient au-delà de toute expression, espérant accroître leur puissance en unissant leurs
forces, comme le prouva plus tard la suite des événements. De fait, comme elles sont
nombreuses les populations domptées par la guerre, de même que les nations très différentes
par leur mode de vie, leurs coutumes et aussi par leur langue qui furent contraintes de verser
100 indéfiniment un tribut annuel au roi et à la descendance royale ! Mais qu'y avait-il d'étonnant
à ce qu'un roi de cette importance et de ce mérite remportât la victoire sur ceux qui
l'affrontaient au combat, puisqu'il soumit de leur plein gré de très nombreux peuples à sa
domination, en partie par d'abondantes largesses, en partie en les prenant sous sa protection ?
Assurément, rien d'étonnant, puisque la grâce divine souffle là où justice et droiture pèsent
105 d'un même poids sur la balance.

Source : « *Encomium Emmae reginae* ». *Éloge de la reine Emma par un clerc de Flandre*,
d'après l'édition et la traduction française de Françoise Orange, à paraître, livre II, chapitres
13-17.